

CHRONIQUE

ACTUALITÉ ANTIQUE

Année de l'Archéologie, 1990 a été l'occasion de dresser le bilan des résultats acquis dans la connaissance du passé antique lorrain, par le biais de manifestations officielles et diverses publications qui ont profité d'une certaine sensibilisation du grand public.

La Direction des Antiquités de Lorraine et la Section Fédérée de Lorraine de l'Association Générale des Conservateurs des Collections Publiques de France ont diligenté une très riche *exposition*, présentée d'abord globalement à Metz, puis, de façon éclatée, dans les principaux musées de Lorraine. Elle était assortie d'un précieux *catalogue*⁽¹⁾, rédigé sous la direction de J. Burnouf, D. Heckenbenner, J.-L. Coudrot, J.-P. Legendre, fort belle mémoire désormais des richesses gallo-romaines majeures, livrées par le pays des Leuques et des Médiomatiques en ces trente dernières années. Toutefois, le thème retenu a exclu du champ de présentation l'un des principaux sites de fouilles, celui de la grande *villa* de Saint-Ulrich (Moselle). Une soixantaine de notices couvrent les principaux axes de découvertes, soit par la présentation d'un site (Bliesbruck, Hettange-Grande, Sainte-Ruffine, Yutz...), soit par celle d'un thème (les peintures murales, l'artisanat de la céramique, le commerce des amphores, par exemple) ou d'une découverte exceptionnelle (sanctuaire d'Hercule de Deneuvre, graffiti chrétien de Dieulouard-Scarpone, Aedicula de Fontoy...). A chaque fois est privilégiée l'insertion dans la problématique actuelle de la recherche, pour les acquis récents certes, mais aussi pour nombre de découvertes anciennes, bien connues, reprises ici en compte (aqueduc de Gorze à Metz, le Hérapel). L'abondance de la matière, la multiplication de brèves notices, la présentation éparpillée de certains sites (ex. Bliesbruck) tombent parfois dans le disparate. Mais, dans ce bilan critique, le lecteur découvrira avec plaisir le nombre, l'importance des agglomérations secondaires et des centres culturels qui, à l'échelle d'une micro-région, ont joué un rôle capital dans la romanisation du milieu lorrain.

La collection de l'*Encyclopédie illustrée de la Lorraine* aborde désormais le territoire de l'historien. Sous la plume d'Yves Burnand⁽²⁾, la Lorraine gallo-romaine est dotée d'un riche ouvrage de synthèse, où l'auteur a disposé d'un cadre beaucoup plus large qu'en 1977 et 1987 dans l'*Histoire de la Lorraine* (éd. Privat, Toulouse). Nul ne s'en plaindra ! En effet, 250 pages de texte, de très nombreuses illustrations, des tableaux, des cartes, des plans, des schémas suggestifs ne cessent de relancer l'attention.

La matière est répartie entre le « Haut Empire romain » (p. 3-190) et « la crise du III^e siècle et l'Antiquité tardive » (p. 191-248). Les ressources inégales de la documentation expliquent ce déséquilibre. Il est par ailleurs regrettable que le titre de la deuxième partie cède à la vision pessimiste de l'Antiquité tardive, en occultant les réserves émises à juste titre par l'auteur (p. 232). Chacun sait combien le découpage chronologique est difficile, mais le III^e siècle, où nombre de sites lorrains semblent avoir connu, sinon leur apogée, tout au moins une période de riche activité, au vu des découvertes archéologiques (voir l'ouvrage précédent), gagnerait à être mieux mis en valeur dans les études à venir sur la Lorraine antique. On sait combien il est malaisé de rendre les acquis de la recherche et les débats scientifiques ou méthodologiques accessibles à un large public, sans tomber dans des schématismes

1) *La Lorraine antique, villes et villages*, Metz, 1990, 226 p., 32 ill. hors texte en couleurs.

2) Yves BURNAND, *Les temps anciens, de César à Clovis. Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, P.U.N./éd. Serpenoise, 1990.

qui frisent l'erreur. Grâce à sa maîtrise de la bibliographie, à sa grande familiarité avec l'histoire générale de la Gaule romaine et à la clarté de son expression, l'auteur a vaincu ces difficultés. De nombreux encarts permettent aussi d'introduire à bon escient et de façon approfondie des questions en suspens, de faire le point des discussions scientifiques (localisation de Caranusca, toponymes d'habitat évoquant les Sarrazins, inscriptions faisant état de Médiomatriques hors de leur cité, par exemple) sans rompre la continuité de l'exposé. Une orientation bibliographique raisonnée et fournie (mais un certain nombre de mémoires de maîtrise de l'Université de Metz mériteraient d'y figurer) présente le bilan des travaux fondamentaux anciens et des nombreuses contributions de ces dernières années. Il est dommage cependant que les découvertes les plus récentes (voir l'ouvrage précédent) n'aient pas trouvé systématiquement place dans cette étude à la thématique complète et à la problématique nuancée. Ce volume est donc appelé à rendre les plus grands services à tous ceux qui désirent mieux connaître le passé antique régional, mais aussi à tous ceux qui veulent entreprendre un travail de recherche; il leur propose des pistes de réflexion, en mettant en lumière les territoires encore inexplorés de l'histoire gallo-romaine de Lorraine.

Murielle Georges, à qui ont doit un *aggiornamento* des recherches sur le Hérapel (voir *Cahiers Lorrains*, 1988, p. 163-171, et mémoire de maîtrise, Université de Metz, 1987), vient de s'intéresser de plus près à Émile Huber (1838-1909), le célèbre industriel sarregueminois qui a attaché son nom au site non moins célèbre du Hérapel³⁾. Son livre (*Le Hérapel, les fouilles de 1881 à 1904*, Strasbourg, 1907, 1909) représente encore le seul ouvrage de référence. Elle analyse la collaboration étroite entre ce mécène et l'abbé Paulus, qui passe pour avoir rédigé l'ouvrage signé du nom d'E. Huber. C'est là un des aspects des rapports entre le mécénat et la recherche, entre la fouille et la publication qui fait retrouver les conditions du travail archéologique à l'aube du XX^e siècle, à l'époque des « sociétés savantes ».

La belle étude d'Hermann Maisant⁴⁾ ouvre une nouvelle série de publications archéologiques sarroises de caractère monographique. Elle concerne l'établissement gallo-romain d'*Altforweiler-Primengärten*, un peu au nord de *Berus*, tout près du *Totenweg* qui mène à Sainte-Oranne. Sur ce site, repéré dès 1865, des fouilles ont été menées à partir de 1974. Elles ont principalement fait connaître un domaine gallo-romain clôturé avec une *villa* à galerie de façade et un système très perfectionné de récupération et de distribution canalisée de l'eau de pluie. Les fouilles ont également mis au jour - phénomène relativement rare et particulièrement intéressant - la nécropole gallo-romaine de ce domaine, au lieu-dit *Langlängel*, tandis que 24 tombes orientées témoignent par ailleurs de l'implantation ultérieure d'une nécropole « mérovingienne » sur le site des bâtiments gallo-romains. Connaissant parfaitement le milieu archéologique local de la région de Sarrelouis, l'auteur donne ici une présentation très solide, raisonnée et graphique, des découvertes (céramiques essentiellement) qui témoignent de l'occupation continue du site, du début de notre ère au début du V^e siècle. Quant à l'étude ostéologique, elle révèle une population mixte, composée d'anciens éléments romano-germaniques et d'apports germaniques plus récents avec prédominance alémanique et franque, où l'espérance de vie tournait autour de 30 ans. Une reconstitution (p. 47) permet à chacun de comprendre l'orga-

3) Murielle GEORGES, « Émile Huber (1838-1909) et l'abbé Eugène Paulus (1856-1927) : les relations mécénat-recherche », *Anonymat et signature* (dir. Jean Cuisenier), coll. *Études et Travaux n° 2* (École du Louvre - École du Patrimoine), Paris, 1989, p. 231-245.

4) Hermann MAISANT, *Der römische Gutshof von Altforweiler* (Kreis Saarlouis), Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland, Abteilung Bodendenkmalpflege, Beiheft 1, Saarbrücken, 1990, 199 p., 102 planches, avec la collaboration de Peter Robert Franke et Wolfgang Leschhorn (numismatique), de Barbara Hollack et Manfred Kunter (ostéologie).

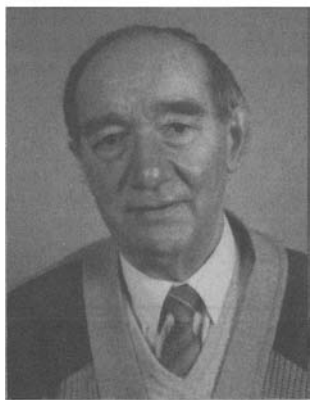
nisation même du domaine, dont on souhaiterait pouvoir mieux connaître la vie économique (pas d'amphores, rien sur le paléo-environnement). Le volume d'H. Maisant vient à son heure, alors que la recherche se préoccupe de plus en plus de quitter la ville, pour mesurer le processus d'intégration indigène dans les campagnes de la Gaule romaine.

Dès le début de cette année 1991, une découverte remarquable à l'emplacement d'une nécropole, jadis fouillée par P. Marque à Montigny-lès-Metz, a mis au jour deux sépultures à incinération avec coffres de pierre en parfait état de conservation, comme l'a révélé l'émouvante et spectaculaire « cérémonie d'ouverture » au Musée de Metz, le 22 mars 1991. Si l'Année de l'Archéologie a pris fin, le propre de l'archéologie est bien d'enrichir constamment la mémoire régionale de nouvelles données. Le visage de la Lorraine antique se dessine mieux de jour en jour, à la croisée de nouvelles découvertes et d'indispensables bilans critiques.

Enfin, le souci pédagogique et l'efficacité des techniques actuelles (vidéogramme) se conjuguent agréablement pour servir l'ensemble archéologique *Bliesbruck* (côté français) - *Reinheim* (côté allemand)⁽⁵⁾. Cette petite agglomération, née au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., le long de la Blies, a été particulièrement active au milieu du III^e siècle. Cette nouvelle forme de présentation met en valeur les divers aspects de la vie quotidienne gallo-romaine en rendant accessibles un certain nombre de techniques artisanales (de boulangerie, de métallurgie). Un livret d'accompagnement (18 p.) donne les explications indispensables - à commencer par la terminologie -, présente plusieurs schémas bien choisis et propose enfin quelques exercices-tests. *Bliesbruck* garde une partie de son « mystère ». Le nom antique de la bourgade est inconnu, la fonction des fosses et puits reste encore difficile à préciser. L'équipe archéologique de *Bliesbruck* a toujours su faire aller de pair les fouilles, les publications, la diffusion des résultats auprès du public. Cette entreprise pédagogique bien menée est un nouveau témoignage des possibilités d'animation culturelle qu'offre l'ensemble européen *Bliesbruck-Reinheim*.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

NÉCROLOGIE



Raymond CHENIN (1922-1991)

La section de la S.H.A.L. de Sarrebourg vient de perdre un collaborateur de premier ordre en la personne de M. Raymond Chenin, décédé le 14 février 1991.

Né le 9 juin 1922 à Monthairons dans la Meuse, il entra dès ses jeunes années dans l'Administration des Chemins de Fer mais, tombant bientôt malade, il dut rejoindre un sanatorium à Besançon, où il fit la connaissance du Dr Michel qui le ramena en 1945 à Abreschviller. En 1951 il fut intégré dans l'administration du sanatorium, le futur hôpital Saint-Luc à Abreschviller, où il gravit tous les échelons pour en devenir finalement le directeur administratif.

5) *Bliesbruck-Reinheim. La vie quotidienne dans une petite ville gallo-romaine du I^{er} au IV^e siècle*. Vidéogramme et guide pédagogique d'accompagnement par un collectif d'enseignants et d'archéologues, CDDP de la Moselle, Montigny-lès-Metz, 1990.

C'est à ce moment qu'il fit la connaissance de l'abbé Barthélemy, alors Président de la section de Sarrebourg de la S.H.A.L., qui l'entraîna dans les milieux de l'Histoire et de l'Archéologie. En 1963 il est nommé trésorier par l'Assemblée Générale.

Il fut un trésorier modèle, mieux, un excellent conseiller financier, accomplissant sa mission avec un grand zèle. Au décès de l'abbé Barthélemy, Raymond Chenin, déjà souffrant, conservera son poste par fidélité au souvenir de l'abbé.

Notre section lui doit beaucoup et nous lui garderons le meilleur des souvenirs.

Marcel LUTZ

SOCIÉTÉS

Académie Nationale de Metz

Séance du 13 décembre 1990

Sur le rapport du docteur Rouillard, le docteur Jacques Bloch est élu membre correspondant.

Le docteur Villaros, dans un exposé « Réflexions sur la bio-éthique » indique que les avancées techniques spectaculaires dans le domaine des sciences de la vie - médecine, biologie, génétique - imposent que nous nous interroguions sur le sens de ces progrès, leurs véritables finalités et sur nos comportements face au respect que nous devons à la vie et à la personne humaine.

Dans notre société pluraliste, laïque et rationaliste, la réflexion éthique s'oppose au discours moralisateur. Elle refuse la notion d'absolu et d'interdit qui caractérisait la morale traditionnelle d'inspiration chrétienne et humaniste. Elle cherche ailleurs la source des normes à respecter et des valeurs à promouvoir. Cette diversité des attitudes morales explique les débats passionnés actuels sur les sujets les plus brûlants.

La procréation médicalement assistée, qui exige la manipulation des embryons et leur sélection, pose de façon spectaculaire des questions essentielles concernant le statut de l'embryon et le respect qu'on lui doit en tant que personne humaine en devenir.

La relation médecin-malade se déshumanise de plus en plus face aux impératifs techniques du diagnostic et de la thérapeutique, soumis aux contraintes financières et sociales. L'homme se trouve ainsi confronté aux nouvelles exigences d'une solidarité extrême : dons d'organes, expérimentation technique clinique - perspectives d'une médecine prédictive avec les progrès de la génétique.

En dépit de tous ces succès, l'homme se retrouve toujours seul face à sa mort et il n'évite pas les questions existentielles capitales. Le médecin doit répondre de plus en plus à des demandes d'euthanasie active et la société s'interroge sur la nécessité de la légaliser.

En tous ces domaines, le retour à une morale prenant en compte la dimension transcendante de l'homme et trouvant ses fondements dans des finalités qui le dépassent, paraît indispensable pour assurer le respect de sa vie mais aussi de sa dignité.

Cette communication d'une incomparable hauteur morale suscite de nombreuses interventions parmi lesquelles celle de Mme de Selancy, de MM. Feuga, Mégly, Michaux, de Pange et Rose.

M. Gilbert Rose présente ensuite une communication sur la musique et la politique à Metz sous la Révolution.

Parmi les nombreux personnages qui, à Metz, ont souhaité participer à la vie politique de la cité, certains musiciens n'y sont jamais parvenus, comme Thomas, Bosquet, Bourgoïn, appartenant à l'orchestre du théâtre, malgré de multiples participations aux scrutins municipaux.

En revanche, trois chanteurs, également du théâtre, dont deux directeurs, sont devenus des notables et, pour l'un d'entre eux, officier municipal. Il s'agit de Dupuis, Demesle et surtout Belleval. Mais le personnage le plus intéressant, non pas pour ses réalisations positives mais au contraire pour ses exactions et destructions, ce fut Jean-Baptiste Trotebas, musicien jacobin convaincu. Il sera craint de tous à Metz comme président de la Société populaire. Arrêté après le 9 thermidor, puis libéré et devenu journaliste, il disparaîtra peu après de la vie locale. Mais ce personnage, dont la trace est perdue, ne peut être ignoré des historiens, car il avait semé la terreur dans la ville, le district et même le département.

M. Tribout de Morembert intervient après cette communication.

Séance du 10 janvier 1991

Sur le rapport de Melle Tétry, le docteur Diligent est élu au rang d'associé-libre.

M. Jean-Michel Bloch présente une communication sur « le paradoxe de l'ozone ». L'existence d'une couche d'ozone dans la stratosphère, qui nous protège d'une partie du rayonnement ultra-violet, constitue une vieille théorie. Ce n'est que récemment qu'elle a pu être discutée scientifiquement. Grâce à un réseau mondial de mesure, on a obtenu, enfin, en 1985, des valeurs cohérentes. Elles sont relativement stupéfiantes : la fameuse couche semble n'avoir qu'une épaisseur moyenne de 3 millimètres.

On n'a que peu de recul pour apprécier l'influence néfaste sur cette couche d'ozone des polluants synthétiques. Il est cependant certain que ces produits détruisent l'ozone au cours d'une réaction en chaîne où interviennent le chlore et ses oxydes. Les pays industrialisés ont donc décidé leur suppression progressive et leur remplacement par des substances moins nocives; mais cette mutation entraîne d'énormes investissements industriels.

Inversement et paradoxalement, l'ozone, qui joue un rôle bénéfique, peut être un test de pollution dans la basse atmosphère car il s'y forme en quantités exagérées à partir des produits de combustion issus de l'activité humaine en présence de l'énergie solaire.

Enfin, l'existence d'un « trou » d'ozone au-dessus du continent antarctique a été parfaitement observée, tous les ans, au début du printemps austral. Ce phénomène inquiétant a donné lieu à plusieurs interprétations. On peut penser que l'évaluation des modifications de ce « trou », au cours des années futures, constituera la meilleure estimation des résultats de la lutte entreprise contre la destruction de l'ozone.

Mmes de Selancy, Cagnant, MM. Augeard et Lonchamp interviennent après cette communication.

M. Hombourger évoque ensuite avec un luxe de précisions les démêlés des notables de Coblenz avec le Général Custine, à l'automne 1792, après les conquêtes des villes de Spire, Worms et Mayence.

Interviennent, pour compléter la communication, MM. Dicop et Henrion, ainsi que Mme de Selancy.

Succède à cette séance ordinaire une séance extraordinaire pour la présentation du portrait du maréchal de Belle-Isle, fondateur de l'Académie, qui orne désormais la salle de réunion de la société. L'original du tableau, dû au peintre Rigaud, se trouve au château de La Grange. Ses propriétaires, le comte et la comtesse de Selancy, ont permis d'en faire exécuter une copie par Mme Mignon.

Après cette évocation, le président donne la parole au vice-président, Yves Le Moigne, qui, se défendant de faire une conférence, livre ses réflexions personnelles à propos du tableau. Il en montre d'abord le caractère très conventionnel, puisque Belle-Isle, en tenue d'apparat, bâton de maréchal en main, semble être dans la fleur de l'âge, alors qu'il avait reçu ce bâton en 1741, quand il avait plus de 57 ans.

Il souligne ensuite combien ce petit-fils de Nicolas Fouquet a su par son énergie, sa volonté, d'incessants efforts, se faire une place éminente qui était la revanche d'une famille longtemps discréditée.

La personnalité de Belle-Isle se confirme dans le rôle qu'il sait donner au gouverneur de Metz. Loin d'être, comme c'était la règle, enfermé dans une fonction purement militaire aux côtés d'un intendant royal puissant, il se veut le chef et fait de l'intendant son auxiliaire. L'arrivée, en 1737, du roi Stanislas à Lunéville et Nancy, le stimule au lieu de lui porter ombrage au point que la question se pose, en dépit de l'éclairage que concède l'histoire à Stanislas, de savoir lequel des deux hommes a joué le plus grand rôle dans le destin de l'espace lorrain. Yves Le Moigne - et il n'est pas le seul historien - tranche en faveur de Belle-Isle.

Séance du 7 février 1991

M. Georges L'Hôte évoque dans une communication, son rôle d'officier de la Sécurité militaire en 1944-1945 en Moselle.

Rappelé à l'activité en septembre 1944, avec d'autres officiers de réserve, au titre de la Sécurité militaire, le sous-lieutenant Georges L'Hôte retrace son périple depuis Nancy, où se remettait sur pied la Région militaire, puis Metz et enfin Sarrebourg. Lorsque cette localité est libérée, en novembre, il est chargé d'y installer une antenne du Bureau S.M. régional. Il s'agit d'une mission à laquelle il n'est nullement préparé et qui consiste à procéder à un travail d'épuration pour détecter, arrêter, interroger et, souvent, faire interner les Mosellans ayant servi l'occupant allemand. Plusieurs l'ont fait avec zèle, au point de s'enrôler dans les formations paramilitaires, d'adhérer au parti nazi et, même, parfois, de dénoncer les patriotes.

Arrivé le 20 novembre, seul, sans aucune liaison avec ses supérieurs, soit téléphonique, soit postale, soit ferroviaire, le sous-lieutenant L'Hôte doit à la fois rechercher un local, s'assurer la collaboration de deux sous-officiers qu'il rappelle lui-même à l'activité, engager une dactylo, un chauffeur, réquisitionner une machine à écrire, une voiture automobile. Il s'agit ensuite d'interroger les collaborateurs que les F.F.I. locaux se chargent de dépister et d'arrêter, de contrôler les contrevenants aux prescriptions dictées par les autorités militaires américaines soucieuses de la sécurité de leurs arrières. Il faut simultanément faire interner des indésirables et veiller à ce qu'aucun Lorrain digne de foi soit, bien que soumis aux exigences de la Wehrmacht, abusivement arrêté par les services alliés. C'est ainsi que le jour même de Noël ont pu recouvrer la liberté tout un groupe de Lorrains et d'Alsaciens faits prisonniers par les troupes américaines et mêlés sans discrimination aux soldats allemands...

Certes, toute cette activité, essentiellement répressive, exacerbait des peines, des souffrances, des fautes, que l'on voudrait ne pas faire revivre, mais que l'ancien officier de Sécurité militaire a cru de son devoir de rappeler, car elle est une page d'histoire de notre région lorraine au cours de la dernière guerre.

Mme de Selancy et M. Béna ajoutent quelques souvenirs personnels à l'exposé de M. L'Hôte.

Séance du 14 mars 1991

M. l'Abbé Sutter retrace « l'itinéraire de l'Abbé Grégoire de 1750 à 1790 ».

Né en 1750, dans l'ancien diocèse de Metz, à Leintrey-Veho, paroisse confiée à des chanoines réguliers de tendance janséniste et gallicane, Henri Grégoire est confié par sa mère, en 1758, à Cherrier, curé d'Embermenil, qui l'envoie, en 1763, chez les Jésuites de Nancy. Il fait à cette époque des lectures antimonarchistes. Sorti de ce collège en 1768, il fait un an de philosophie à la Faculté de Nancy, chez le doyen Marc et se lie d'amitié avec le Chevalier de Solignac, ancien secrétaire de Stanislas, qui l'initie à la question juive par le biais du figurisme. C'est ensuite une autre année de philosophie au séminaire Sainte-Anne, rue de la Fontaine, à Metz, chez le lazariste Lamourette, futur évêque constitutionnel de Lyon; puis un an d'apologétique, chez le même à Saint-Simon, dans la rue d'Asfeld. Ce professeur, qui prône le retour à la primitive Église, a une grande influence sur Grégoire. Celui-ci termine ses études au collège-séminaire de Pont-à-Mousson, chez le théologien Sanguiné, qu'il a connu dès l'enfance, et qui le gagne au richérisme. Devenu pour un temps régent de sixième au même collège, Grégoire obtient le prix des Belles-Lettres de l'Académie de Stanislas, en 1773, pour son œuvre « Éloge de la poésie ». Ordonné prêtre à Metz le 1^{er} avril 1775, il est nommé vicaire à Château-Salins, où il fait une triste expérience. Il doit assister dans la mort et conduire à sa dernière demeure un vieillard de Vaxy, Nicolas Rolin, emprisonné pour avoir dérobé un peu d'eau salée.

S'éleva-t-il contre la disproportion entre la peine et le délit ? Il est, en tous cas, déplacé le même mois et devient vicaire-résident à Marimont-lès-Benestroff, où il dirige les travaux de restauration de l'église.

Il entre à la « Société humanitaire et charitable » de Nancy, filiale de celle de Strasbourg fondée par des personnalités protestantes. Le comité littéraire de celle-ci met au concours, en 1779, un sujet sur les Juifs. Grégoire se met sur les rangs et enquête dans le Sundgau, où a éclaté l'affaire dite « des fausses quittances libératoires ».

En 1782, il devient curé d'Embermenil, éclaire ses ouailles par une bibliothèque, voyage en Suisse et dans les Vosges. En 1787, Roederer, président de la « Société des Sciences et des Arts » de Metz, ayant mis au concours, à son tour, un sujet sur les Juifs, Grégoire adresse à l'Académie un extrait de son travail de 1779. Pour un nouveau concours, en 1788, il augmente et revoit son manuscrit avec l'aide de son ami juif Berr-Bing et de Simon de Gueldres, grand oncle du poète Henri Heine. Il obtient le prix « ex æquo », le 25 août 1788, avec les nommés Thierry et Hourvitz.

Les États provinciaux ayant été convoqués, Grégoire adhère à un syndicat de curés à Nancy et rédige le cahier de doléances du clergé de son bailliage, demandant d'abord le maintien des libertés de l'Église gallicane. Il est finalement élu député du clergé de Nancy ainsi que l'évêque de La Fare. A Versailles, il rencontre Lanjuinais qui l'emmène au Club Breton, futur Club des Jacobins. Grégoire concourt le plus à la réunion du Clergé et du Tiers. Il préside l'Assemblée le 14 juillet. Il prend la défense des Juifs inquiétés en Alsace, mais n'interviendra pas quand on leur donnera la citoyenneté entière; il s'occupait alors des Noirs des Îles Françaises d'Amérique.

Quand l'Assemblée entreprend, sans l'aval de Rome, une réorganisation démocratique de l'Église, demandant un serment d'allégeance, Grégoire est le premier à le prêter. Il a quarante ans et devient le coryphée de l'Église constitutionnelle. Il est, pour les opposants, celui qui a divisé l'Église de France. Néanmoins, il est, pour certains historiens et théologiens, un initiateur de la pensée démocrate chrétienne.

Quant à son action humanitaire et charitable, elle a son origine, semble-t-il, dans le choc ressenti à la mort de l'octogénaire de Vaxy, emprisonné pour un délit mineur au cachot de Château-Salins.

A la suite de cette communication interviennent MM. Jean Schneider et G. Cahen.

M. Pierre Pardoux présente ensuite une communication sur « la Cathédrale de Strasbourg - Cathédrale germanique, cathédrale française ? Éléments pour une réponse... ».

La première grande cathédrale de Strasbourg fut construite par l'évêque Werinher, de 1015 à 1050-1055. Elle brûla en 1176 et sa reconstruction fut entreprise en utilisant les fondations existantes. Celles-ci ont fait tout récemment l'objet d'études systématiques qui ont amené à en avoir une connaissance très précise. La reconstruction commença par le chœur et le transept dans le style roman-rhénan en honneur à l'époque. Mais, à l'occasion d'un voyage à Sens, en 1207, l'évêque Henri de Veringen put admirer à loisir les grandes cathédrales, construites ou en construction, en France, dans le style gothique qu'il imposa à Strasbourg à son retour.

Le transept Sud, qui n'était pas terminé, fut alors profondément remanié et le pilier « des Anges » en est le prestigieux témoin.

Quelque vingt ans plus tard, Berthold de Teck fut envoyé par le Pape arbitrer un conflit conjointement avec l'archidiacre de Reims. Il fut alors en rapport avec les maîtres d'œuvre champenois et parisiens. C'est leur influence qui prévalut désormais dans la construction de la nef et même la façade, quoique à un degré moindre, jusqu'en 1365.

Cette façade, avec ses deux tours, avait alors l'allure d'une façade harmonique, à la française, du type de Notre-Dame de Paris.

Divers projets furent étudiés et, en définitive, on combla le vide entre les deux tours, ce qui donnait désormais à cette façade l'aspect d'un massif occidental carolingien. Enfin, la tour octogonale construite à partir de la plate-forme, au-dessus de la tour Nord, et surtout la flèche qui la surmonte depuis 1439, projettent dans le ciel une découpe mécanique donnant à l'ensemble une silhouette asymétrique, insolite et attachante... plus germanique que française.

MM. Jean Schneider et E. Voltz apportent quelques compléments à la communication de M. Pardoux.

Séance du 11 avril 1991

En ouvrant la séance, le président fait part de la promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur, au grade d'officier, de Maître Béna, membre titulaire, et de M. Pierre Kalck, membre correspondant. Il les a félicités au nom de l'Académie.

Sur le rapport du Dr Rouillard, M. de Villepin est élu membre correspondant.

Le Père Clément Schmitt, correspondant depuis 1963, rentré d'Italie en France l'an dernier, ne pouvant être admis comme associé-libre en raison de sa nationalité luxembourgeoise, sa candidature à l'honorariat est soumise par le président au vote

des membres titulaires. Cette candidature justifiée par la remarquable activité du Père Schmitt au sein de la Compagnie est approuvée à main levée.

Conformément aux statuts, le trésorier soumet le compte de gestion 1990 et le projet de budget qu'il a établi pour l'exercice 1991. Ces documents sont approuvés.

M. Fr. Belin présente une communication sur « une approche inhabituelle pour la découverte d'une contrée : tourisme industriel dans le Bassin Houiller lorrain ».

Faire d'un bassin minier un lieu de visites touristiques pouvait paraître une gageure et pourtant c'était une nécessité pour le Bassin houiller mosellan confronté à la reconversion de l'après-charbon. Rien n'était plus important que de transformer son image pour le public et de valoriser son riche patrimoine naturel et bâti, inconnu même de ses habitants. Le Centre de Culture scientifique et industrielle du Bassin Houiller s'est attelé à une réelle « dégerminalisation » en organisant notamment des circuits touristiques à travers la contrée. Ces circuits ont des thèmes variés : géographie-histoire-architecture industrielle et civile - qui expriment bien l'identité de cette région, avec ses prolongements en Sarre, dont une frontière mouvante ne l'a jamais vraiment séparée.

Et ce sont d'anciens mineurs qui, devenus guides, accompagnent les touristes et participent ainsi à la valorisation du patrimoine.

Interviennent après cette communication Mme de Selancy et MM. Feuga, Mégly, Rose, Rouillard, Sutter.

M. Eugène Voltz retrace l'activité de « Wilhelm Schmitz, un architecte contesté de la cathédrale de Metz ».

Rhénan d'origine, né en 1864, Schmitz succède en 1906 à Paul Tornow comme architecte de la Cathédrale. Il se trouve placé à la tête d'une organisation associant à un cabinet d'architecture l'« Œuvre de la Cathédrale » qui apporte surtout un concours financier et un soutien moral à l'entretien et à la restauration de l'édifice. Schmitz s'attaque en premier lieu à la remise en état des grandes verrières malmenées par le temps, puis, dès 1907, soumet au ministère compétent un programme complet de consolidations, de réfections et de mise en valeur de l'édifice. Mais les travaux suscitent d'âpres critiques prenant comme prétexte l'implantation d'un chemin de croix, des retables d'autels, des réfections de polychromies et surtout la dépose de la Vierge dite « du Mont Carmel », ex-voto du blocus de 1870. La protestation des « Dames de Metz » trouve un écho dans la presse et même dans les discussions de l'Académie de Metz; le chanoine Willeumier publie une brochure « Sauvons la Cathédrale ». Le Ministère finit par s'émouvoir et par réunir, en octobre 1912, une commission qui reconnaît la nécessité d'un contrôle suivi, mieux organisé. Une commission permanente de surveillance est mise en place en 1913. Toutefois les critiques rebondissent au sujet de l'agrandissement du chœur, à propos de l'exécution de stalles; Schmitz, quant à lui, continue ses études avec le souci persévérant de la sauvegarde du patrimoine local. En 1917 il parvient à préserver de la fonte un maximum de cloches. En 1919 il est maintenu dans ses fonctions qu'il demande à quitter le 1^{er} août de cette même année.

Le calme qui, avec l'aide du temps s'est établi dans les esprits, permet de juger avec objectivité une œuvre somme toute très positive dans son ensemble. Schmitz était certainement un architecte de valeur, animé d'une grande probité intellectuelle et d'une profonde conscience professionnelle.

Mme de Selancy, MM. Hombourger, Rose et Rouillard interviennent après la communication de M. Voltz.

Le secrétaire présente à l'Académie une pétition soumise par M. Philippe et venue d'un groupe d'universitaires, s'élevant contre le projet du « Conseil National des programmes » de l'Éducation Nationale, visant à limiter sinon à supprimer l'enseignement du latin et du grec dans les classes de 1^{ères} et de Terminales des lycées. Cette pétition recueille l'assentiment unanime de l'Académie.

Séance du 16 mai 1991

Sur le rapport du docteur Rouillard, M. Jean-Michel Bloch, associé-libre depuis 1986, est élu au rang de membre titulaire.

Le D^r Diligent présente un exposé sur « les risques d'internement psychiatrique arbitraire ».

Le D^r Diligent, orfèvre en la matière, détaille les prescriptions administratives et entend prouver qu'est maintenant d'un autre âge toute forme d'internement psychiatrique arbitraire.

La sortie de cette année dite « l'Académie aux champs » est prévue pour le 13 juin et, à l'initiative de M. Jean Schaub qui en est le prospecteur, se tiendra sur le site archéologique gallo-romain de Bliesbruck.

Le président fait part d'une intervention qu'il envisage auprès du maire de Metz pour s'élever au nom de l'Académie sur le regrettable abandon de multiples sites historiques des batailles de 1870, alors que de nombreux jeunes allemands entretiennent avec persévérance les cimetières ou les monuments commémoratifs des combats menés par leurs aïeux.

Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine

Assemblée générale du 14 avril 1991 à Woippy

L'Assemblée générale s'est tenue le dimanche 14 avril 1991 au collège Pierre Mendès-France de Woippy en présence de trente-cinq sociétaires. Au nom de la Société d'Histoire de Woippy qu'il préside, M. Pierre Brasme accueillit les participants et remercia la S.H.A.L. du soutien constant qu'elle a apporté à la jeune Société locale. Il exprima également le désir de voir Woippy organiser, dans un proche avenir, les Journées d'Études mosellanes. Dans son allocution, le président Yves Le Moigne remercia M. Brasme et, en guise de rapport moral, souligna les deux éléments majeurs qui selon lui marquent l'année écoulée : l'ouverture de la S.H.A.L. vers l'extérieur et la poursuite de sa politique de partenariat patrimonial, en particulier avec le Département de la Moselle.

L'Assemblée entendit ensuite le trésorier de la Société, M. Gérard Nadé, présenter le rapport financier, vérifié et approuvé par les réviseurs aux comptes, MM. Michel Préaux et Raoul Gama. Un large débat s'engagea alors, portant en particulier sur le contenu des *Cahiers Lorrains* et sur les subventions perçues par la S.H.A.L. A la suite de cette discussion, le trésorier reçut à l'unanimité *quits* pour son efficace gestion.

Le secrétaire, M. Gérard Michaux, présenta ensuite le rapport d'activités de l'année 1990. Il en ressort en premier lieu une très légère progression des effectifs des adhérents-abonnés : 1132 au 31 décembre 1990 contre 1118 un an plus tôt. Il convient en outre de noter que le nombre des adhérents simples n'a cessé de se multiplier, portant le nombre total des membres de la S.H.A.L. à 1295. Celui-ci

devrait encore croître dans le futur, d'autant que la S.H.A.L. s'est réjouie de la renaissance d'une section à Forbach, constituée en octobre 1990. Les *Cahiers Lorrains* pour leur part, d'un total de 332 pages, comprennent, outre le numéro spécial de la Rencontre du Centenaire et des X^e Journées d'Études mosellanes, dix articles de fond et une rubrique fournie de chroniques, de bibliographie et de comptes rendus.

En 1990, la S.H.A.L. a poursuivi le cycle de conférences sur l'art régional qu'elle avait entrepris l'année précédente. Il fut cette fois question des faïences de l'Est et du peintre Jean-Baptiste Le Prince. Les XI^e Journées d'Études mosellanes se sont déroulées dans la vallée de la Fensch, avec pour thème principal l'histoire de l'industrialisation. Elles ont également été l'occasion d'évoquer la mémoire d'Adrien Printz, récemment disparu. Furent enfin présentées les diverses actions auxquelles la S.H.A.L. a participé, en collaboration avec la Direction régionale des affaires culturelles et l'Office départemental de Tourisme. A la demande de ce dernier a été notamment élaborée une étude de 14 sites historiques mosellans, qui doit servir de base à des animations touristiques sur ces sites et à laquelle a collaboré chacune des sections.

Adopté à l'unanimité, le rapport d'activités fut suivi du renouvellement triennal du Comité de la S.H.A.L. A l'issue des travaux statutaires de l'Assemblée générale, les participants écoutèrent avec intérêt une conférence de M. Brasme sur l'histoire démographique de Woippy. L'après-midi enfin, une poignée de fervents visita Woippy sous la conduite de MM. Brasme et Nauroy.